



**ROYAL
DE LUXE** NANTES

Nantes
Juin 2014

Willy Wolf

Voilà que je retrouve mes petites notifications sur le pont transbordeur de Nantes.

Un pont magnifique flanqué de deux tours Eiffel traversant ce bras de Loire à 75 mètres de hauteur, plein de câbles et de poulies, dressé comme une horloge que le temps par la suite finit par avaler, d'une bouche patiente, comme on décortique les chairs d'un crabe, la carcasse éclatée dans un plat lui servant de cercueil, près de la mayonnaise.

Un étranger nantais du nom de Willy Wolf collectionnait les tentatives de cascadeur : il sautait du haut des ponts dans la rivière, et pour cela organisait des petits spectacles, vendant au public, assoiffé, des cartes postales avant ces tentatives toujours risquées. La foule se déplaçait en masse.

Ce passe-temps insolite, lui prodiguait une certaine notoriété populaire dont certains bourgeois s'esclaffaient autour de leur repas, dont l'un parait-il, emporté d'un fou rire monumental, avala d'un coup une demi-patte d'araignée de mer et s'étouffa directement, raidi sur le plancher.

Ce matin-là, le 31 mai 1925, Willy se réveilla dans la mansarde qui l'abritait. Les genoux tremblant de peur, le cœur secoué d'un malaise comme les vibrations d'un marteau piqueur, ralenti par l'effroi de son nouveau défi.

Quelques semaines plus tôt il arpentait le pavé de Nantes, et vendait fièrement les cartes postales publicitaires à son image sur lesquelles étaient inscrites ces simples mots : « Achetez l'homme qui va mourir ! ».

Il avait ni plus ni moins décidé de se jeter dans la Loire du sommet du pont transbordeur à 70 mètres de hauteur.

Bien entendu, la population au rendez-vous attendait dans l'impatience le moment fatidique.

Escaladant la tour il se sentait comme un poisson bondissant de l'aquarium soudain à plat sur le parquet.

Bien ennuyé de ne pas atteindre la cruche d'eau qu'on avait posée sur le sol.
La misère et l'absolu face au danger le poussait à mettre sa vie en jeu dans les mains de la Providence.

Parvenu au centre de la plateforme le vertige avait disparu.

L'enfer et le paradis se rejoignaient entre les nuages du ciel et la Loire à marée haute.

Le corps tremblant, il franchit le parapet ; les poignets presque en sang sur les câbles.

Il y avait là le vrai courage : celui qui domine la peur.

Puis d'un ultime sursaut spectaculaire il entoura sa taille d'une ceinture arrosée de combustible.

L'alluma.

Et sauta dans le vide.

Les spectateurs virent une comète plonger dans la rivière.

Le visage apparut, aussitôt avalé par le courant.

L'homme qui va mourir était mort !

Cependant dans le creux de la Loire, André Breton et Jacques Vaché accrochés sur des chaises plombées autour d'une table plantée dans la vase parlaient avec des bulles.

Des bouteilles ciselées par le goulot flottaient au-dessus d'eux.

Et de temps en temps, avec précaution, ils aspiraient le précieux nectar.

Ils avaient fait construire une voie ferrée dans le lit de la Loire, ils regardaient passer les locomotives.

Quand le corps de Willy Wolf s'écrasa près d'eux, Vaché, le plus rapide, plaqua son pied sur l'individu.

Breton chaussa sa paire de Scaphandrier, baissa la barrière du passage à niveau ; tandis que Vaché à coup de gifles réveillait le moribond.

Il l'obligeait à vider une bouteille de rhum.

Les yeux du cascadeur, enivrés, eurent l'impression de voir flotter son cerveau quand une étrange fumée l'entoura....

Une locomotive s'arrêta.

Le conducteur, l'écharpe entraînée par la marée descendante, le visage rougit de colère s'adressa à André Breton.

Après un conciliabule de bulles, un accord fut pris !

Ils chargèrent Willy Wolf sur le tas de charbon et la locomotive disparut dans un nuage de vapeur.

Revenant s'asseoir à la table, Breton dit simplement : « Il est parti dans la mémoire ! »

© Jean-Luc Courcoult, auteur et metteur en scène, fondateur de Royal de Luxe